

LA RUE

**REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE**

Maurice JOYEUX : La lutte révolutionnaire...
Michel RAGON : Art et contestation
Isidore ISOU : Le soulèvement de la jeunesse...
Jeanne HUMBERT : Conflit entre les peuples
Arthur MIRA-MILOS : De l'amour...
Gabriel POMERAND : Une noire vaut une blanche
Maurice FAYOLLE : La société de consommation
Raymond MARQUES : Zeph

En exclusivité

de Léo Ferré

Guesclin - LA MEMOIRE ET LA MER

Guy BENOIT : Armand Robin en flagrant délit...
Bernard SALMON : Hem Day
Gérard GEDELWEISS : Et si la poésie...
Pierre MERIC : Prostitution et résolution
Jean-Yves QUEFFELEC : Du surréalisme !

CHRONIQUES

Suzy CHEVET - Maurice JOYEUX
Jean-Loup PUGET

N° 8

2^e et 3^e trimestre 1970

Prix : 6 F

Edité par le groupe libertaire Louise-Michel

sommaire

EDITORIAL	1
LA PENSEE ANARCHISTE	
La lutte révolutionnaire (Maurice JOYEUX)	2
La société de consommation (Maurice FAYOLLE)	19
Prostitution et révolution (Pierre MERIC)	26
PHILOSOPHIE	
De l'amour... (Arthur MIRA-MILOS)	31
NOTRE TEMPS	
Art et contestation (Michel RAGON)	34
Soulèvement de la jeunesse (Isidore ISOU)	38
Conflit entre les peuples (Jeanne HUMBERT)	45
ART ET ANARCHIE	
Du surréalisme (Jean-Yves QUEFFELEC)	53
POESIE	
Et si la poésie... (Gérard GEDELWEISS)	56
La mémoire et la mer - En exclusivité (Léo FERRE)	62
NOUVELLES	
Une noire vaut une blanche (Gabriel POMERAND)	70
Zeph (Raymond MARQUES)	74
SOUVENIR	
Hem Day (Bernard SALMON)	79
Armand ROBIN (Guy BENOIT)	86
CHRONIQUES	
Sciences (Jean-Loup PUGET)	93
Le goût des livres (Maurice JOYEUX)	95
Les Guaranis (variétés) (Suzy CHEVET)	99

REVUE TRIMESTRIELLE CULTURELLE ET LITTERAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

EDITEE PAR LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Rédaction - Administration - Abonnements :

24, rue Paul-Albert — Paris-18^e — Tél. 076-57-89

Comité de rédaction et d'administration

Pierre BOISSEL - Catherine BOISSERIE - Michel BONIN - Roland BOSDEVEIX
Paul CHAUVET - Louis CHAVANCE - Suzy CHEVET - Jacques CUGINI
François GARCIA - Maurice JOYEUX - Arthur MIRA-MILOS
Jean-Loup PUGET - Jean ROLLIN

Le numéro 6 F
Abonnement de quatre numéros 22 F
Abonnement de soutien 30 F
Abonnement à l'étranger 30 F

Réglez les abonnements et les réabonnements, ou toute somme affectée à
« LA RUE » .

1^o) par compte-chèque postal (le plus pratique)

Michel BONIN : C.C.P. 31 276 42 LA SOURCE

2^o) par chèque bancaire, mandats ordinaires, espèces, etc...

Michel BONIN - 24, rue Paul Albert, PARIS-18^e

Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, etc. l'adresser à
Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e — Tél. 076-57-89

Guesclin

(La mémoire)

Par **LEO FERRE**

Guesclin quand je t'ai vu plonger
Tes vergues de roc où ça cogne
Des feuilles mortes se peignaient
Quelque part au Bois de Boulogne
Le rite de mort aperçu
Sous un divan de sapin triste
Je m'en souviens j'étais perdu
La Camarde est ma camériste
C'était un peu après midi
Tu luisais des feux de l'écume
Je rentrais dans la chantilly
Avec les psaumes de la brume
La mer en bas disait ton nom
Ce poudrier serti de lames
Où Dieu se refait le chignon
Quand on le prend pour une femme
O Chansons sûres des marins
Dans le port nagent des squelettes
Et sur la dune Rousselin
Vend du butane à la vedette
En croix granit christ bikini
Comme un nègre d'enluminure
Je le regarde réjouï
Porter sur le dos mon carburé
Les corbeaux blancs de Monsieur Poe
Géométrisent sur l'aurore
Denise leur laisse le pot
Où git le homard nevermore
L'eau cette glace non posée
Cet immeuble cette mouvance
Cette procédure mouillée
Me fait comme un rat, sa cadence
Me dit de rester dans le clan
A mâchonner les reverdures
Sous les neiges de ce printemps
A faire au froid bonne mesure

Et que ferais-je nom de dieu
Sinon des pull-overs de peine
Sinon de l'abstrait à mes yeux
Comme lorsque je rentre en scène
Sous les casseroles de toc
Sous les perroquets sous les caches
Avec du mauvé plein le froc
Et la vie louche sous les taches
Cette rumeur qui vient de là
Sous l'arc copain où je m'aveugle
Ces mains qui me font du flafla
Ces mains ruminantes qui meuglent
Et mon cachet qui saura bien
Payer des lychies à ma gosse
Qui m'a sacré grand chimpanzien
A tant peiner pour son négoce
Cette rumeur me suit longtemps
Comme un mendiant sous l'anathème
Comme l'ombre qui perd son temps
A dessiner mon théorème
Et sur mon maquillage roux
S'en vient battre comme une porte
Cette rumeur qui va debout
Dans la rue aux musiques mortes
C'est fini Guesclin c'est fini
Sur la plage le sable bête
Comme des moutons d'infini
Quand la mer bergère m'appelle

Tous ces varechs me jazzent tant
Que j'en ai mal aux symphonies
Sur l'avenue bleue du jusant
Mon appareil mon accalmie
Ma veste verte de vert d'eau
Ouvrte à peine vers Jersey
Me gerce l'âme et le carreau
Que la Pépée a dérouillé
Laisse passer de ce noroît
A peine un peu d'embrun de sel
Je ne sais rien de ce qu'on croit
Je me crois sur le pont de Kehl
Et vois des hommes vert-de-gris
Qui font la queue dans la mémoire
De ces pierres quand à midi
Leur descend comme France-Soir
La lumière du Monsignor
Tout à la nuit tout à la boue
Je mets du bleu dans le décor
Et ma Polaire fait la moue
J'ai la leucémie dans la marge
Et je m'endors sur des brisants

Quand mousse la crème du large
Que l'on donne aux marins enfants
Quand je me glisse dans le texte
La vague me prend tout mon sang
Je couche alors sous un prétexte
Que j'adultère vaguement
Je suis le sexe de la mer
Qu'un peu de brume désavoue
J'ouvre mon phare et j'y vois clair
Je fais du Wonder à la proue
Les coquillages figurants
Sous les sunlights cassés liquides
Jouent de la castagnette tant
Qu'on dirait l'Espagne livide
Je fais les bars américains
Et je mets les squales en laisse
Des chiens aboient dessous Guesclin
Ils me laisseront leur adresse
Je suis triste comme un paquet
Sémaphorant à la consigne
Quand donnera-t-on le ticket
A cet employé de la guigne
Pour que je parte dans l'hiver
Mon drap bleu collant à ma peau
Manger du toc sous les feux verts
Que la mer allume sous l'eau
Avec les yeux d'habitants louches
Qui nagent dur dedans l'espoir
Beaux yeux de nuit comme des bouche
Qui regardent des baisers noirs
Avec mon encre Waterman
Je suis un marin d'algue douce
La mort est comme un policeman
Qui passe sa vie à mes trouses
Je lis les nouvelles au sec
Avec un blanc de blanc dans l'arbre
Et le journal pâlit avec
Monsieur Lévy Bref sur le marbre
J'ai du bardot dans mon ciré
La bégum aussi me bégale
Et soraya s'en vient mouiller
Son chalutier sous mon bengale
Je danse ce soir sur le quai
Une rumba toujours cubaine
Ça n'est plus messieurs les anglais
Qui tirent leur coup Capitaine
Le crépuscule des atouts
Descend de plus en plus vers l'ouest
Quand le général a la toux
C'est nous qui toussons sur un geste
Le tyran tire et le mort meurt
Le pape fait l'œcuménique

Avec des mîtres de malheur
Chaussant des binettes de bique
Je prendrai le train de marée
Avec le rêve de service
A dix neuf heures GMT
Vers l'horizon qui pain d'épice
O boys du tort et du malheur
O beaux gamins des revoyures
Nous nous reverrons sous les fleurs
Qui là-bas poussent des augures
Les fleurs vertes des pénardos
Les fleurs mauves de la régale
Et puis les noires de ces boss
Qui prennent vos corps pour un châle
Nous irons sonner le Breton
Au quarante-deux rue Fontaine
Réveille-toi Dédé - Façons
C'est Benjamin qui se ramène
Oui c'est Péret moi le filou
Le glob'trotteur des mayas tristes
Ferme ton bistre et viens chez nous
A Guesclin je suis sur la liste
Reprends tes vingt berges veux-tu
Laisse un peu palabrer les autres
A trop parler on meurt sais-tu
Y'a pas plus con que les apôtres
De la glaise où tu m'as laissé
A Clichy comme un bout d'automne
Je sais que jamais je n'irai
Fumer les cours de la Sorbonne
Mais je suis gras comme l'hiver
Comme un hiver surréaliste
Avec la rime au bout du vers
Cassant la graine d'un artiste
A bientôt Dédé à bientôt
Ici quelquefois tu me manques
Viens je serai ton mort gâteau
Je serai ton Péret de planque

Je suis le prophète Bazard
Le Jérémie des roses cuisses
Une crevette sur le dard
Et le dard dans les interstices
Je baliverne mes ennuis
Je dis que je suis à la pêche
Et vers l'automne de mes nuits
Je chandelle encor la chair fraîche
Des bibelots des bonbons sûrs
Des oraisons des bigornades
Des salaisons des dessous mûrs
Quand l'œil descend sous les œillades

Regarde bien c'est là qu'il gît
Le vert paradis de l'entr'aide
Vers l'entre doux de ton doux nid
Si tu me tends le cœur je cède
Ça sent l'horreur des cafards doux
Quand le crépuscule pommade
Et que j'enflamme l'amadou
Pour mieux brûler ta chair malade
O ma frégate du pallier
Sur l'océan des cartons pâte
Ta voilure est dans l'escalier
Reviens vite que je t'empâte
Une herbe douce comme un lit
Un lit de taffetas de carne
Une source dans le midi
Quand l'ombre glisse et me décharne
Un sentiment de rémission
Devant ta violette de parme
Me voilà soumis comme un pion
Sur l'échiquier que ta main charme
Le poète n'est pas régent
De ses propriétés câlines
Il va comme l'apôtre Jean
Dormant un peu sur ta poitrine
Il voit des oiseaux dans la nuit
Il sait que l'amour n'est pas reine
Et que le masculin gémit
Dans la grammaire de tes chaînes
Ton corps est comme un vase clos
J'y pressens parfois une jarre
Comme engloutie au fond des eaux
Et qui attend des nageurs rares
Tes bijoux ton blé ton vouloir
Le plan de tes folles prairies
Mes chevaux qui viennent te voir
Au fond des mers quand tu les pries
Mon organe qui fait ta voix
Mon pardessus sur ta bronchite
Mon alphabet pour que tu croies
Que je suis là quand tu me quittes
Un violon bleu se profilait
Ma mer avec Bartok malade
O musique des soirs de lait
Quand la Voie Lactée sérénade
Les coquillages incompris
Accrochaient au roc leurs baroques
Kystes de nacre et leurs soucis
De vie perleuse et de breloques
Dieu des granits ayez pitié
De leur vocation de parure
Quand le couteau vient s'immiscer
Dans leurs castagnettes figures

Le dessinateur de la mer
Gomme sans trêve des pacages
Ça bêle dur dans ce désert
Les moutons broutent sous les pages
Et la houle les entretient
Leur laine tricote du large
De quoi vêtir les yeux marins
Qui dans de vieux songes déchargent
O lavandière du jusant
Les galets mouillés que tu laisses
J'y vois comme des culs d'enfants
Qui dessalent tant que tu baisses
Reviens fille verte des fjords
Reviens gorge bleue des suicides
Que je traîne un peu sur tes bords
Cette manie de mort liquide
J'ai le vertige des suspects
Sous la question qui les hasarde
Vers le monde des muselés
De la bouche et des mains cafardes
Quand mon ange me fait du pied
Je lui chatouille le complexe
Il a des ailes ce pédé
Qui sont plus courtes que mon sexe
Je ne suis qu'un oiseau fardé
Un albatros de remoulade
Une mouche sur une taie
Un oreiller pour sérénade
Et ne sais pourtant d'où je viens
Ni d'où me vient cette malfide
Un peu de l'horizon jasmin
Qui prend son thé avec Euclide
Je suis devenu le mourant
Mourant le galet sur ta plage
Guesclin je reste au demeurant
Méditerranéen sauvage
La marée je l'ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur
De mon enfant et de mon Cygne
Un bateau ça dépend comment
On l'arrime au port de justesse
Il pleure de mon firmament
Des années lumière et j'en laisse
Je suis le fantôme jersey
Celui qui vient les soirs de frime
Te lancer la brume en baisers
Et te ramasser dans ses rimes
Comme le trémil de juillet
Où gisait le loup solitaire
Celui que je voyais briller
Aux doigts du sable de la terre

Rappelle-toi ce chien de mer
Que nous libériions sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
O l'ange des plaisirs perdus
O rumeurs d'une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu'un chagrin de ma solitude
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l'écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consomment
O le diable des soirs conquis
Avec ses pâleurs de rescousse
Et le squalé des paradis
Dans le milieu mouillé de mousse
Reviens fille verte des fjords
Reviens Bartok des violonades
Dans le port fanfarent les cors
Pour le retour des camarades
O parfum rare des salants
Dans le poivre feu des gerçures
Quand j'allais géométrisant
Mon âme au creux de ta blessure
Dans le désordre de ton cul
Poissé dans les draps d'aube fine
Je voyais un vitrail de plus
Et toi fille verte mon spleen
O tu voyais ce qu'on pressent
Quand on pressent l'entrevoiyure
Entre les persiennes du sang
Et que les globules figurent
Une mathématique bleue
Dans cette mer jamais étale
D'où nous remonte peu à peu
Cette mémoire des étoiles
Ces étoiles qui font de l'œil
A ces astronomes qu'escortent
Des équations dans leur fauteuil
A regarder des flammes mortes
Je prierais Dieu si Dieu priait
Et je coucherais sa compagne
Sur mon grabat d'où chanteraient
Les chanterelles de mon pagne
Mais Dieu ne fait pas le détail
Il ne prête qu'à Ses Lumières
Quand je renouvelle mon bail
Je lui parlerai de son père

Du fils de l'homme et de Guesclin
Quand je descendais sur la grève
Et que dans la mer de satin
Luisaient les lèvres de mes rêves

Cette matière me parlant
Ce silence troué de formes
Mes chiens qui gisent m'appelant
Mes pas que le sable déforme
Cette cruelle exhalaison
Qui monte des nuits de l'enfance
Quand on respire à reculons
Une goulée de souvenance
Cette maison gantée de vent
Avec son fichu de tempête
Quand la vague lui ressemblant
Met du champagne sur sa tête
Ce toit sa tuile et toi pour moi
Cette raison de nous survivre
Entends le bruit qui vient d'en bas
C'est la mer qui ferme son livre

L. F.

EST PARU

L'Anarchie et la Société Moderne

Précis sur une structure de la pensée et
de l'action révolutionnaires et anarchistes

PRIX : 15 F

par

Maurice JOYEUX

(L'auteur du livre « LE CONSULAT POLONAIS »)

Editions Calmann-Levy

Prix : 6,20 F

EN VENTE ET A COMMANDER A LA LIBRAIRIE PUBLICO